



HAL
open science

L'univers queer de Vie de Licorne : polyamour, famille et utopie selon Anne Archet

Christina Chung, Flora Roussel

► To cite this version:

Christina Chung, Flora Roussel. L'univers queer de Vie de Licorne : polyamour, famille et utopie selon Anne Archet. *TrOPICS*, 2024, Relations de famille et nouvelles configurations familiales dans les littératures francophones du 21e siècle, 16, 10.61736/XHAV6248 . hal-04829008

HAL Id: hal-04829008

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04829008v1>

Submitted on 10 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

L'univers queer de *Vie de Licorne* : polyamour, famille et utopie selon Anne Archet

Christina Chung et Flora Roussel

DOI : 10.61736/XHAV6248

Résumé
Français

Comment penser la coparentalité dans les relations polyamoureuses ? Dans son web-feuilleton *Vie de licorne* (créé en 2017 et toujours en cours), Anne Archet nous en offre un tableau, car elle y met en scène l'histoire d'amour d'un polycule constitué de personnages aux diverses orientations sexuelles qui partagent tous·tes les responsabilités parentales de leurs enfants. Cet article analyse cette alternative à la famille cishétéronormative, en proposant une réflexion sur la « relationnalité queer » et en posant les questions suivantes : Archet parvient-elle à subvertir la figure du père dans la société patriarcale ? De quelles manières la biologie perd-elle son sens normatif ? Comment le temps et l'espace propres au web-feuilleton permettent-ils de transformer le présent en un futur queer ? Par le biais d'une approche queer de cette œuvre alliant théories de la polyparentalité (Riggs, 2010 ; Veayx et Rickert, 2014), de la relationnalité queer (Bradway et Freeman, 2022) et des affects (Ahmed, 2004, 2010), cet article s'intéresse d'abord à la critique des institutions par la proposition d'un polycule polyparental, défiant ainsi toutes normes familiales. Il s'agit ensuite d'approfondir la relationnalité queer du polycule en dehors de celui-ci en examinant le format même du web-feuilleton pour interroger la place de la métafiction dans la déconstruction de la famille normative. Enfin, cet article conclut sur la possibilité de l'entretexualité comme queerelement utopique (Muñoz, 2009).

Mots clés : [Chung \(Christina\)](#), [Roussel \(Flora\)](#), [polyamour](#), [queer](#), [famille](#), [Anne Archet](#), [parentalité](#)

Anglais

How can we think about co-parenting in polyamorous relationships? In her web series *Vie de licorne* (2017-present), Anne Archet offers us a portrait of this, as she stages the love story of a polycule made up of characters with various sexual orientations, who all share parental responsibilities for their children. This paper analyzes this alternative to the cis-heteronormative family by proposing a discussion on queer relationality. More precisely, it asks: Does Archet succeed in subverting the figure of the father in patriarchal society? In which ways does biology lose its normative meaning? How do the time and space of the web series transform the present into a queer future? Through a queer approach to this work, which combines theories of polyparentality (Riggs, 2010; Veayx and Rickert, 2014), queer relationality (Bradway and Freeman, 2022) and affect (Ahmed, 2004, 2010), this article first focuses on Archet's critique of institutions through the proposal of a polyparental polycule, thus defying all familial norms. It then explores the queer

relationality of the polycule outside the polycule by examining the very format of the web series so as to question the place of metafiction in the deconstruction of the normative family. Finally, the article concludes with a discussion of the possibility to understand entretextuality as queer utopia (Muñoz, 2009).

Keywords

[Polyamory](#), [queer](#), [family](#), [Anne Archet](#), [parenthood](#)

Penser la famille autrement, éclairer ses zones sombres, sonder ses non-dits, s'intéresser aux rapports encore peu explorés, en somme démêler l'ensemble des fils qui forment l'écheveau embrouillé des relations psychiques et des constellations textuelles.¹

[Vers une décomposition queer de la « famille » : introduction à la polyparentalité](#)

Lors d'une conversation avec Pierre, l'amant de son ami Troy, la protagoniste du web-feuilleton *Vie de licorne*², Moi/Anne, s'exclame : "Metafiction is my middle name, honey" (VL, ép. 249). S'ils discutent de nouveaux arrangements amoureux et d'un manuscrit que Moi/Anne compte faire publier³, leur intention d'insister sur la métafiction figure un tissu relationnel dépassant le cadre virtuel et, par le sujet même du web-feuilleton, le cadre normatif de la « famille ». Cette entrée *in medias res* dans l'œuvre d'Anne Archet, principalement publiée au Québec et en ligne⁴, nous permet d'aborder l'enjeu des nouvelles constellations familiales pensées grâce aux vécus queers. D'un côté, cette relationnalité crée des ramifications familiales qui refusent le stéréotype de la dystopie des « recompositions » familiales ; de l'autre, elle s'attire les foudres de conceptions traditionnelles et normatives de la « famille » comme celles de certaines communautés queers qui, par peur ou mécompréhension, n'osent pas, ou peu, toucher à l'institution familiale⁵. Ce que Tyler Bradway et Elizabeth Freeman, entre autres, ont appelé "queer kinship" provoque la mouvance de l'espace et du temps⁶ pour amener à reconsidérer la « famille décomposée » comme vectrice d'une alternative recomposant avec le présent bien réel des communautés queers. Cette « décomposition » n'est nullement négative : elle aspire à repenser à *partir* et *au-delà* du système.

Dans ce contexte, la relationnalité queer assume une fonction politique évidente et ouvre la voie à des débats sur la « famille ». La représentation des relations consensuelles non monogames, dont le polyamour, est un cas fort intéressant car, comme le souligne Christian Klesse, si les relations polyamoureuses gagnent en représentativité, force est de constater que la question de la parentalité, voire de la polyparentalité⁷, reste peu explorée⁸. Lorsqu'elle l'est, elle demeure stéréotypée et condamnée à n'avoir qu'un effet néfaste sur la « famille » dans le sens où les parent·es sont considéré·es comme « immatures, irresponsables, égoïstes » en créant un environnement malsain pour leurs enfants⁹. Si de telles affirmations persistent à l'égard des familles polyparentales, cela est surtout dû au fait que, dans notre société occidentale, les relations monogames et les familles composées uniquement de deux parent·es sont les seuls types de configurations légalement reconnus. D'ailleurs, au Québec, ce n'est qu'en 2002 que les familles homoparentales ont été « légitimées ». S'il est vrai que cet événement historique a occasionné à la fois une « éclosion de la pluriparentalité » et une remise en cause des « présupposés naturalistes du modèle familial traditionnel, lequel définissait des rôles parentaux masculins et féminins dont la complémentarité se justifiait en dernière instance sur la base d'une altérité sexuelle procréatrice »¹⁰, il n'en reste pas moins que la parentalité légale se limite encore au nombre de *deux*. Les difficultés auxquelles font face les familles pluriparentales « ne sont ainsi pas tant d'ordre pratique que symbolique, puisque l'absence de lien légal envers l'enfant rend leur lien de parentalité invisible sur le plan social »¹¹. Qui dit invisible dit non normatif et donc marginalisé. Or, Franklin Veaux et Eve Rickert soutiennent que les relations polyamoureuses peuvent influencer de manière

positive la vie des enfants en les exposant à de meilleures techniques de communication et à des relations saines, aimantes et multiples¹².

Emblématique d'une littérature des marges, *Vie de licorne* est une exception à la représentation de la polyparentalité, en ce qu'elle permet d'étendre une réflexion sur la conception familiale polyamoureuse à une famille relationnelle queer. Ayant déjà quatre livres à son actif, Anne Archet continue de se démarquer par ses publications via des canaux alternatifs¹³, auxquelles *Vie de licorne* (qui se poursuit depuis 2017) appartient. Ce web-feuilleton métafictionnalise l'image de la famille dans le polyamour, dans des arrangements entre partenaires sous la lumière du consentement à l'enjeu de la polyparentalité qui déconstruit l'attente de la parentalité normative hétérosexuelle à deux, avec un·e enfant ou plusieurs. La protagoniste Moi/Anne y campe le rôle d'une femme pansexuelle polyamoureuse qui est coparente d'une fille, Lou, qu'elle a eue avec Simone, son ancienne compagne, et d'un fils, Liam, qu'elle élève avec Blondine, sa partenaire lesbienne, Ousmane, son partenaire asexuel panromantique, et Elle, son autre partenaire lesbienne¹⁴. Par ailleurs, si Lou est déjà présente à l'ouverture du web-feuilleton (elle aurait 11 ans en 2017), le lectorat du web-feuilleton accompagne la conception de Liam. S'il ne s'agit pas de faire de ce public des coparent·es, la communauté virtuelle créée autour de *Vie de Licorne* subvertit la « famille », car des inconnu·es se lient dans le présent queer de la famille alternative de la figure principale.

Cet article cherchera donc à soulever les enjeux de la relationnalité queer au prisme de la famille dans *Vie de Licorne*. Le web-feuilleton s'affranchit-il des normes parentales ? Quelle est la valeur ou la non-valeur des institutions dans la reconnaissance des familles polyparentales ? De quelles manières la biologie perd-elle son sens normatif ? Comment l'espace-temps propre au web-feuilleton permet-il de subvertir le présent en un futur queer ?

[Une conception en famille : polycule et polyparentalité loin de l'emprise des institutions](#)

Dès les premiers épisodes de *Vie de licorne*, la protagoniste Moi/Anne nous plonge dans un univers où règne la fluidité. Les personnages Elle, qui se décrit comme « homoflexible » (VL, ép. 2), et Moi/Anne se remettent ensemble (VL, ép. 6). Cette relation renouvelée n'inspire à Lou aucun mépris ; elle se montre plutôt indifférente lorsqu'Elle lui demande son avis (VL, ép. 20). Pour la jeune adolescente, les relations amoureuses ou sexuelles de sa mère Moi/Anne n'ont aucun effet sur sa vie et sur le temps qu'elle partage avec elle et son autre mère, Simone, toutes deux séparées. Certain·es théoricien·nes, comme Paul Yonnet¹⁵, croient qu'un·e enfant d'un nouveau couple recomposé ressent parfois de l'angoisse ou de la jalousie à l'idée qu'iel ne soit plus l'enfant désiré·e comme iel l'était dans le couple précédent. Dans *Vie de licorne*, Lou subvertit cette représentation erronée notamment grâce à l'amour que lui portent ses deux mères¹⁶.

L'entente entre Moi/Anne et Simone participe davantage de cette subversion puisque les mères partagent les responsabilités parentales pour prendre soin de Lou. Alors que l'imaginaire et l'injonction sociales considèrent le père comme le gagne-pain de la famille, Moi/Anne et Simone s'arrangent pour gérer les dépenses qui concernent leur fille :

Simone — Alors ? On fait comme l'an dernier ?

Moi — Si ça ne te dérange pas, je préférerais plutôt m'occuper moi-même des achats et te refile ensuite les reçus pour qu'on règle nos comptes. La dernière fois, tu ne t'es pas trop donné la peine de chercher les bonnes affaires et ça m'a coûté la peau des fesses.

Simone — C'est quand même moi qui paye les deux tiers des dépenses.

Moi — Parce que tu fais plus que deux fois mon revenu. On ne reviendra pas là-dessus, n'est-ce pas ?

Simone — Comme tu veux. Essaie quand même de ne pas acheter des trucs cheap qui fuckent après deux semaines. Ça, ça énerve. (VL, ép. 88)

Si Lou adopte une attitude blasée face aux relations de ses mères, elle interagit plus avec Samuel et Félix, les enfants du personnage Lui, un amoureux de Moi/Anne. Dans

l'épisode 61, cette dernière s'occupe des trois enfants et Samuel l'appelle « Maman » même s'il sait très bien que Moi/Anne n'est pas sa mère biologique. L'humour entre en jeu puisqu'on se rend compte que Samuel imite Lou qui dit : « On veut vraiment de la pizza, maman ». S'ensuit le dialogue entre les deux frères, Samuel et Félix, dans lequel Moi/Anne peut être considérée comme une mère sociale, c'est-à-dire celle qui répond aux besoins des enfants. Si la pluralité des relations amoureuses et sexuelles est parfois la cause de conflits parmi les métamours dans l'univers licornien¹⁷, l'harmonie et l'entraide définissent la relation entre les enfants (VL, ép. 76, 157). D'ailleurs, lorsque Blondine annonce à Moi/Anne qu'elle voudrait qu'elles aient un·e enfant ensemble, avec l'aide d'Ousmane – qui sera le fournisseur du « matériel génétique » (VL, ép. 239) –, tous les membres du polycule montrent leur soutien.

La polyparentalité chez Anne Archet n'est néanmoins pas exempte de pensées normatives, notamment en ce qui a trait à l'institutionnalisation de la parentalité. Si certains personnages signalent des obstacles possibles auxquels les polyparent·es pourraient faire face, c'est qu'il leur faudrait « être désigné[·es] comme [parent·es] par les institutions »¹⁸. Ousmane, par exemple, hésite à adopter le statut de père :

Moi — Je sais, je sais... Mais toi, tu n'aurais pas envie de devenir père, plutôt que simple donneur de sperme ?

Ousmane — Je ne suis pas en couple avec Blondine.

Moi — Et alors ? Tu es dans un V¹⁹ avec elle et moi.

Ousmane — Un enfant a besoin de deux parents qui s'aiment. Pas de métamours qui partagent leur blonde²⁰ selon un calendrier aussi complexe de [sic] la théorie générale de la relativité.

Moi — Il n'y a pas un proverbe africain qui dit que c'est d'un village que les enfants ont besoin ?

Ousmane — Je ne sais pas. Je n'ai entendu ce proverbe qu'ici. Faut dire que l'Afrique, c'est grand en querisse...

Moi — [...] Je crois que l'authentique faux proverbe africain a raison. Deux parents, c'est insuffisant pour élever un enfant. Ça pourrait être un projet collectif.

Ousmane — J'ai toujours voulu avoir des enfants, c'est sûr. Je m'étais toutefois imaginé que ce serait avec ma future épouse... (VL, ép. 240)

Ici, l'alternance entre les phrases affirmatives et négatives des deux personnages sert à remettre en question la biparentalité normative à la fois d'Ousmane et de la société.

Lorsqu'Ousmane utilise l'analogie de la polyparentalité et la complexité de la théorie générale de la relativité, il laisse entendre que ce type de configuration parentale ne correspond pas à ce qu'il attendait par rapport au rôle de père. Autrement dit, le rôle d'un père dans une famille polyparentale dépasse celui du père patriarcal traditionnel, à savoir le chef d'une famille nucléaire. Selon Lori Saint-Martin, il existe des pères patriarcaux qui « incarnent l'autorité masculine parfois abusive », mais il est aussi essentiel de les dissocier des pères « parfois tendre[s] et vulnérable[s], qui se cache[nt] derrière »²¹.

Malgré sa conception normative de la paternité, Ousmane est l'un des personnages ayant le plus d'empathie dans le web-feuilleton. L'ellipse à la fin de sa réplique suggère qu'il réfléchit sur son internalisation des structures patriarcales et qu'il envisage d'adopter le rôle que lui propose Moi/Anne. Ajoutons que le proverbe cité par Moi/Anne – en dépit de l'oxymore des deux adjectifs « authentique » et « faux » qui le qualifient²² – participe à la déconstruction de l'idée selon laquelle un·e enfant aurait besoin de deux parent·es : il contribue ainsi à la désinstitutionnalisation de la polyparentalité. Nous pourrions même voir, dans cette reconfiguration du rôle paternel, une subversion de la domination masculine qu'exercent les pères patriarcaux²³.

Plus loin, Moi/Anne dévalorise encore plus la reconnaissance institutionnelle du statut de parent·e par l'État : il serait entièrement possible d'assumer les fonctions parentales à trois et « [l]es parents d'un enfant n'ont pas à être en couple pour être de bons parents » (VL,

ép. 241)²⁴. Maurice Godelier soutient également la désinstitutionnalisation du statut de parent·e : « Ce qui compte, c'est fondamentalement le statut que l'enfant aura par rapport aux adultes qui l'élèvent. Ce qui compte partout, c'est moins la naissance d'un enfant que la manière dont on l'élève, les soins, l'affection qu'on lui apporte, les biens matériels et immatériels qu'on lui transmet »²⁵.

Vie de licorne illustre cette configuration polyparentale :

Blondine — Ousmane et moi allons être les parents administratifs, pour l'état civil. En plus de fournir le matériel génétique et la matrice pour la procréation.

Ousmane — Ainsi que le lait maternel...

[...]

Moi — Quant à moi, j'ai proposé d'être la maman des jours ouvrables. Vous avez toutes des jobs de bureau alors que moi, je peux aménager mon temps pour être parent à temps plein pendant les heures d'affaires. Je vais transformer ma chambre d'invités en chambre pour bébé...

Elle — ... Avec mon aide. J'ai déjà trouvé un lit et la table à langer incroyablement cuuuuutes ! Quant à moi, je m'offre pour être la maman des week-ends, des soirs de sorties, des imprévus, des voyages à l'étranger : bref, la MAMAN GÂTEAU ! Je me propose aussi de préparer des repas pour le bébé et pour les parents exténués parce que ce n'est pas avec la bouffe d'Anne qu'on va passer à travers... (VL, ép. 245)

Bien que la proposition de Moi/Anne d'être « parent[·e] à temps plein pendant les heures d'affaires » puisse faire croire à la description d'un emploi non domestique, il s'agit plutôt d'une offre d'aide aux parent·es administratif·ives, et surtout d'une prise en compte des charges mentales et émotionnelles liées à la parentalité. De plus, avec l'énumération « la maman des week-ends, des soirs de sorties, des imprévus, des voyages à l'étranger », énoncée par Elle, on constate que la configuration de la polyparentalité se base non seulement sur le partage des tâches mais aussi sur un équilibre où le bien-être de l'enfant ainsi que de tous les membres du polycule est central.

Vie de licorne déconstruit et reconstruit, tout en la désinstitutionnalisant, la pluriparentalité ; le lectorat fait partie d'un univers où diverses identités sexuelles et de genre forment une relation unique de parentalité. L'harmonie parmi des personnes appartenant à différentes ethnies et ayant diverses croyances religieuses rend cette famille plus remarquable et attachante. Nous pensons plus précisément à Ousmane, un musulman ayant grandi au Sénégal, Elle, une catholique, et Moi/Anne, une athée (VL, ép. 111), qui élèvent Liam sans aucune religion ou culture spécifique. L'acceptation de chaque personnage par les membres du polycule, malgré leurs différences²⁶, met l'accent sur le monde utopique qu'Anne Archet crée à travers le web-feuilleton. Ce dernier devient, de cette manière, l'étendard d'un refus d'une représentation sociale attendue – normative – par l'entremise de personnages cishétérosexuels, blancs et catholiques.

Alors que nous sommes actuellement témoins de la montée du fascisme, du racisme, de l'homophobie et de la transphobie au Québec²⁷ et, plus généralement, dans le monde occidental, *Vie de licorne* est une œuvre essentielle qui sert à la fois à jeter un regard critique sur les institutions oppressives et à créer une communauté solidaire de personnes queer affrontant ces mêmes institutions. C'est notamment par une insistance sur la relationnalité pour ses personnages et son lectorat qu'Anne Archet aiguisé sa critique et propose un futur alternatif.

[Iel était plusieurs fois... : substitution utopique par la virtualité familiale](#)

Si la famille licornienne revendique la relationnalité queer, elle allégorise sa virtualité au point que le lectorat s'attache à elle. Cette question de l'attachement est primordiale pour saisir le jeu sémantique et littéraire envers les mythes auquel Anne Archet s'adonne. Selon Sara Ahmed, l'attachement queer s'apparente moins à une idylle reflétant le script familial hétéronormatif qu'à un inconfort idéal qui permettrait, lui, de rendre compte que l'émancipation de ce script se déploie dans la négation du système qu'elle reproduit alors.

Or, l'échec peut aussi s'épanouir dans la positivité de l'alternative, tout en ayant conscience que cet idéal relationnel queer n'est pas donné à toute personne queer²⁸. Anne Archet nous offre une réflexion critique sur le mythe familial auquel le lectorat était jusqu'ici attaché. À notre analyse polyparentale ci-dessus, qui illustre la déconstruction du mythe de la famille bourgeoise banlieusarde blanche chrétienne et cishétéronormative, s'ajoute la construction d'un non-mythe : celui d'une utopie queer. Dans la section « À propos » de *Vie de licorne*, l'autrice ironise : « *Vie de licorne* est un web-roman à l'eau de rose d'Anne Archet qui raconte en dialogues l'histoire d'amour d'un polycule comme tous les autres, adepte de BDSM et d'arcs-en-ciel en sucre d'orge. Les mises à jour seront irrégulières et erratiques, je vous en fais la promesse ». Ce commentaire suggère deux choses : le détournement du feuilleton audiovisuel et le retournement du conte de fées. Les aventures du polycule peuvent, d'une part, se lire comme une satire du feuilleton télévisé. Par exemple, les familles cishétéronormatives en décomposition dans *Desperate Housewives* répètent au public des problèmes de fidélité ou d'enfants rebelles. Anne Archet subvertit ces fils narratifs tout en nous divertissant. Il ne s'agit plus de l'infidélité du mari de Bree ni de la crise d'adolescence de leur fils Andrew dont son homosexualité cachée serait le résultat²⁹. Dans *Vie de licorne*, le polycule repose sur le consentement du vivre-ensemble et du partage amoureux (qu'il soit romantique, sexuel ou les deux). Anne Archet met en scène le sentiment de « compersion » ressenti par Lui envers Elle alors que celle-ci a un rendez-vous avec une autre partenaire³⁰. Cette « drôle de fébrilité » (*VL*, ép. 31) se veut le contraire de la jalousie. Qui plus est, la famille polyparentale ne condamne pas l'orientation sexuelle ni l'identité de genre de ses enfants. C'est avec sarcasme qu'Anne Archet aborde l'intolérance que de nombreux·euses enfants queers subissent au sein de leurs familles, en renversant le schéma narratif normatif. Au détour d'un repas, Lou fait son coming-out *hétérosexuel* à Moi/Anne :

Lou — [...] Moi, je suis sûre que je vais me marier, un jour.
Moi — Tant mieux pour toi, si c'est ce que tu veux.
Lou — Avec un gars, en plus.
Moi — Ah ? Es-tu en train de me faire un coming out hétérosexuel ?
Lou — Je pense que oui.
Moi — Et [*sic*] bien ma chérie, je suis contente que tu m'en parles. Je t'accepte et t'aime comme tu es.
Lou — Merci. Et je vais aussi me marier à l'église.
Moi — Tu n'as pas mis les pieds dans une église plus de trois fois dans ta vie.
Lou — C'est pas grave. Une église, c'est beau et c'est une belle place pour se marier. (*VL*, ép. 300)

Ici, l'église devient un mythe déchiffré *queerement*. Si Barthes définit le mythe comme un système sémiotique qui « s'édifie à partir d'une chaîne sémiologique qui existe avant lui »³¹ et dont l'origine, s'il en est une, est rendue insaisissable, Anne Archet le détourne pour critiquer l'origine et l'idéal du mariage cishétéronormatif.

De ce détournement découle, d'autre part, un second renversement : les « arcs-en-ciel en sucre d'orge » dont Anne Archet colore son web-feuilleton participent au retournement du conte de fées. L'autrice de *Vie de licorne* déplace et transgresse le conte cishétéronormatif d'une princesse sauvée par un valeureux prince dont la finalité est le « iels vécurent heureux·euses et eurent beaucoup d'enfants ». Tout d'abord, l'omniprésence de pratiques sexuelles au-delà de la reproduction sexuelle contribue à ébranler le château de la princesse. Par exemple, le donjon BDSM de Maîtresse SD (parfois partenaire sexuelle de Moi/Anne) est un lieu de travail du sexe où plaisir rime avec désir et consentement³² et qui fait office de script alternatif à la sexualité hétéropatriarcale (*VL*, ép. 235). Ensuite, si le polycule donne l'impression d'une harmonie amoureuse et familiale bienheureuse, il reste soumis aux aléas de la vie, ce que la transformation de la carte des Tendres, dessinée par Moi/Anne, illustre (*VL*, ép. 60, 270, 341). Le « polycule est devenu complexe en querisse »

et en faire une carte permet à la famille non pas de hiérarchiser ses relations, mais d'imaginer la beauté de l'amour « dans toute sa complexité » (VL, ép. 270).

Bien loin d'une lignée familiale par le sang, nous avons affaire à une relationnalité queer qui soulève l'enjeu de l'acceptation sociale. Comme le souligne Judith Butler, le sang « est une métaphore très codifiée et chargée par des règles sociales régissant l'héritage et la relation de propriété »³³. Le polycule souffre de discriminations sociales, notamment celle d'obtenir la reconnaissance légale de la pluriparentalité (VL, ép. 245). Cependant, rien n'est sans ironie chez Anne Archet : l'autrice présente les arrangements pluriparentaux comme un « vrai mariage traditionnel, sans sexualité et avec chambre à part » entre Ousmane et Blondine pour insister sur le fait que « nous sommes tous[·tes] des amoureux[·euses] d'Anne... et des métamours entre nous » (VL, ép. 245). Plusieurs éléments coïncident avec la *conception* narrative d'une utopie queer sans jamais, toutefois, faire du polycule un nouveau mythe. Les attachements polyculaires et polyparentaux se font dans l'inconfort puisque la famille du web-feuilleton ne se résume pas au sang, et en ceci, ils illustrent une critique de « la promesse du bonheur » : Anne Archet approuve une vie queer découlant de l'échec du bonheur cishétéronormatif, comme l'affirmation d'un espoir conscient que les discriminations existent encore³⁴.

Les constellations relationnelles des personnages de *Vie de licorne* permettent alors de poser les bases d'une utopie queer dans le sens où l'entend José Esteban Muñoz, c'est-à-dire d'une *utopie-à-venir* : une « futurité queer qui est attentive au passé dans le but de critiquer le présent »³⁵ et qui repose sur l'imaginaire. En proposant un détournement des feuilletons audiovisuels (le présent de notre société galvanisée par des télérealités consommables et répétant inlassablement le script cishétéronormatif) et un retournement des contes de fées (le passé de nos histoires reflétant un schème attendu par la « lignée »), Anne Archet nous invite à réimaginer la famille. Par sa position inconfortable, la famille virtuelle de *Vie de licorne* est un non-mythe, infirmant la reproduction humaine normée et genrée de façon purement biologique.

Cet inconfort se transpose sur l'écran même de nos appareils avec lesquels nous lisons *Vie de licorne*. Le web-feuilleton est en effet le lieu hautement symbolique d'une famille virtuelle, dans le sens propre du terme. Anne Archet y brise les stéréotypes et les obstacles *virtuellement*. Comme l'observe Loïc Bourdeau par rapport à la représentation nord-américaine francophone en ligne de la maternité, la famille est sous filtre, « menant aux obsessions [...] d'être des parent·es parfait·es et d'être reconnu·es et estimé·es comme tel·les par les communautés virtuelles »³⁶. L'autrice se réapproprie ce filtre en jouant l'utopie de la perfection. Ainsi, Moi/Anne clame :

Puisque je ne suis pas quelqu'un qui déborde d'imagination, je me suis dès le départ (très) lourdement basée sur ma propre vie. Constatant que ces petits bouts de dialogues étaient relativement bien accueillis par les gens qui me suivent sur Facebook [,] [...] j'ai décidé de transformer ces petits divertissements en web-feuilleton, avec la résolution ferme d'écrire jusqu'à ce que le filon s'épuise. [...] Les épisodes pour la plupart se suffisent à eux-mêmes et sont dépourvus du *cliffhanger* qui tient la lectrice en haleine et lui donne envie de connaître la suite du récit. J'aime trop les chutes rigolotes pour m'en priver au nom de viles considérations de rétention de lectorat. Et puis soyons honnêtes, on n'a pas vraiment affaire ici à un récit, juste le long fleuve tranquille de la vie d'un polycule comme tous les autres. (VL, Intermède 11)³⁷

La fiction de la famille polyparentale dans *Vie de licorne* se fait le miroir ironique d'une famille normative régie par un capitalisme néolibéral du soi sous le regard constant des autres, c'est-à-dire, par extrapolation, que le web-feuilleton devient satire de l'illusion du selfie où la relationnalité virtuelle repose sur le spectacle du soi. Il n'y a plus de filtre : le polycule est donné à lire sous toutes ses coutures. Le « long fleuve tranquille » est ponctué par des tensions entre les métamours d'Elle, Moi/Anne et Roxane³⁸ (VL, ép. 38,

195), les ruptures sentimentale et sexuelle entre Lui et Troy (*VL*, ép. 341) ou sexuelle entre Moi/Anne et Troy (*VL*, ép. 270).

Anne Archet va encore plus loin : si nous lisons bien une fiction, ce genre, virtualisé par la toile, souligne l'importance *attachée* à l'imaginaire. Le refus du « *cliffhanger* » permet le développement d'une affection envers cette famille. Nous retrouvons ici l'utopie-à-venir de Muñoz : l'imaginaire est l'architecture d'une « distorsion temporelle collective »³⁹, un design relationnel où les désirs queers sont le futur. En ceci, l'autrice de *Vie de licorne* contribue au développement des humanités numériques queers. Cette discipline, relativement nouvelle, refuse l'ordre d'un codage propre et accueille le « désordre » par une pratique de la technologie qui n'est ni « *straight* » ni idéalisée, et conteste donc la réalité normative donnée à voir ou à lire sur la toile⁴⁰. Au mélange des genres littéraires et des procédés médiatiques (captures d'écran, photos, dialogues, prose, etc.)⁴¹ qui participe à la création d'une généalogie alternative, s'ajoute une relation spéciale avec le lectorat. *Vie de licorne* dépasse la simple « familiarité » de l'audience avec les termes formant le polycule – termes qu'Anne Archet s'attache à expliquer dans la section « Lexique » – et avec la (non-) régularité des épisodes. Il s'agit plutôt d'une ultrarelationnalité tournée vers l'utopie-à-venir du partage de l'expérience affective du web-feuilleton. Les références métatextuelles entre la « fiction » et la « réalité » lors de discussions entre les personnages (par exemple, *VL*, ép. 257 ou 278) soulignent l'importance ironique qu'Anne Archet accorde au monde : cette brèche rend le lectorat plus actif par l'annulation de la distance littéraire qui prime dans la conception d'une trame narrative.

Cette ultrarelationnalité apparaît aussi sous la forme de nombreuses apostrophes au destinataire qui est invité, notamment, à soutenir financièrement le web-feuilleton (*VL*, les « intermèdes »). Si Anne Archet ne fait pas de son public le père gagnant le pain de la famille « virtuelle » élargie, elle lui laisse une place : le lectorat peut commenter les épisodes et il arrive même qu'Anne Archet fasse des clins d'œil aux personnes analysant son feuilleton (*VL*, ép. 342). Ces subversions littéraires ne posent pas Anne Archet comme seule autrice ou Moi/Anne comme seule narratrice-protagoniste. Elles sont intimement polyculaires et familiales : Lou prend souvent la parole, en particulier lorsqu'il s'agit de motiver sa mère à reprendre le feuilleton après quelques mois de silence (*VL*, ép. 219, 246, 275, 306, 315). L'attachement queer dont la source repose sur l'inconfort comme résistance au script du bonheur familial cishétéronormatif propose alors une relationnalité queer alternative à la futurité présente. Il est plusieurs fois et n'a aucune fin.

Vers une entretexualité archetienne : pour ne pas conclure

Vie de licorne invite à repenser la « famille » par l'intermédiaire d'une relationnalité queer où la décomposition des normes cishétérosexuelles prome(u)t une recomposition alternative. Celle-ci repose sur un inconfort productif d'une utopie-à-venir : en s'abreuvant des marges, elle redessine les contours pour les faire exploser en de multiples relationnels. Le polycule, la polyparentalité et la familiarité sont des thèmes traversant le web-feuilleton tant au niveau narratif qu'au niveau réceptif. Et c'est sur ce dernier point que nous pourrions tisser d'autres liens.

Cette relationnalité fait écho à l'entretexualité propre aux humanités numériques. Définie comme la relation entre plusieurs disciplines et la somme de multiples textes sous différentes formes où ne domine aucun savoir en particulier, l'entretexualité est, selon Franck Cormerais, « [l]e processus d'association signification et sens [qui] se comprend comme un ensemble de synthèses perçu et qualifié par *des pratiques de lecture et d'écriture en commun* »⁴². Si l'on peut reprocher à Franck Cormerais de mettre l'accent sur la rationalité à valeur communicationnelle⁴³, il ne reste qu'il pointe, à juste titre, la multiplication sémantique du « corpus »⁴⁴.

Cette multiplication se fait, chez Anne Archet, le miroir de la famille polyculaire elle-même. Loin d'une famille sémantique, c'est-à-dire le champ lexical et donc la métaphore de la

lignée biologique, *Vie de licorne* est une famille utopique du futur par son refus de l'arbre généalogique et sa technologie (autant métonymique du monde digital que synonyme d'alternative) queerisant l'entretexualité. Après tout, pour jouer *archetiennement*, l'entretexualité rationnelle et sémiotique rappelle bien l'entre-jambe trop souvent demandé pour théoriser sur la famille⁴⁵. Ainsi, le web-feuilleton ne se conclut pas avec le dernier épisode en date dans lequel Moi/Anne fait le rêve « terrifiant » d'être habitée par Satan qui rentre dans son corps « en passant par [son] sexe » et s'amuse avec *tous* ses organes (VL, ép. 344). Si Moi/Anne est envahie par le sperme de Satan, ce n'est que pour dire à Blondine, coparente de Liam, qu'elle « [a] le cul triste », l'invitant à une partie de jambes en l'air et nous incitant à imaginer l'envers : la subversion queer de l'entretexualité digitale.

Épitomé du non-mythe, cet épisode est utopique dans le sens muñozien parce qu'il s'attache à montrer une famille où l'échec d'être dans la norme est une fuite de celle-ci par une esthétique queer de l'alternative possible⁴⁶. Tel un conte de fées à lire pour ne pas dormir, *Vie de licorne* se raconte entre *nous* : c'est un « champ d'expérimentation relationnelle radical et ouvert »⁴⁷.

BIBLIOGRAPHIE

Ahmed, Sara, *The Cultural Politics of Emotion*, [2004], Edinburgh, Edinburgh University Press, 2014.

Anzaldúa, Gloria E., *Borderlands – La Frontera: The New Mestiza*, San Francisco, Aunt Lute Books, 1987.

Archet, Anne, *Vie de licorne*, 2017-présent, en ligne, <https://viedelicorne.blog>

Archet, Anne, *Anne Archet : Écrivaine mineure et nuisance mineure*, 2019-présent, en ligne, <https://archet.net>

Archet, Anne, *Perdre haleine*, Montréal, Remue-ménage, 2020.

Archet, Anne, *Excel Erotica – L'amour au temps de la feuille de calcul*, 2021, en ligne, <https://excel-eroti.ca>

Archet, Anne, *Hyphes*, 2022-présent, en ligne, <https://hyphes.net>

Barraband, Maryvonne, Gassmann, Xavier et Petitot Françoise, « Un homme et une femme ne suffisent pas à faire un enfant : entretien avec Maurice Godelier », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2005, vol. 1, n°59, p. 17-26.

Barthes, Roland, « Le mythe, aujourd'hui », *Mythologies*, [1956], Paris, Seuil, 2010, p. 224-247.

Bauer, Robin, *Queer BDSM Intimacies: Critical Consent and Pushing Boundaries*, New York, Palgrave Macmillan, 2014.

Bourdeau, Loïc (ed.), « Introduction: Failing Successfully », *Horrible Mothers: Representations across Francophone North America*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2019, p. 1-22.

Bradway, Tyler and Freeman, Elizabeth (eds.), « Introduction. Kincoherence / Kin-aesthetics / Kinematics », *Queer Kinship: Race, Sex, Belonging, Form*, Durham and Londres, Duke University Press, 2022, p. 1-22.

Butler, Judith, *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of "Sex"*, [1993], London and New York, Routledge Classics, 2011.

Butler, Judith, « Kinship beyond the Bloodline », Tyler Bradway and Elizabeth Freeman (eds.), *Queer Kinship: Race, Sex, Belonging, Form*, Durham and London, Duke University Press, 2022, p. 25-47.

Chamberland, Line, Jouvin, Émilie et Julien, Danielle, « Les familles recomposées homoparentales et hétéroparentales », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, n°1, 2003, p. 94-112.

Chung, Christina et Roussel, Flora, « "Où la licorne nous parle d'anarchies relationnelles" : la vie de licorne selon Anne Archet », Christina Chung et Flora Roussel (dirs.), « Sortir de

la binarité sexuelle : au-delà de l'ombre de la visibilité », *Voix Plurielles*, vol. 20, n°1, 2023, p. 59-76.

Cormerais, Franck, « Humanités digitales, transdisciplinarité et entretexualité : éléments pour une organisation des corpus partagés », Valérie Carayol et Franck Morandi (dirs.), *Le Tournant numérique des sciences humaines et sociales*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2015, p. 55-65.

Desperate Housewives: The Complete Collection, série réalisée par Marc Cherry, distribuée par Terry Hatcher, Felicity Huffman, Marcia Cross, Eva Longoria, Ricardo Chavira et James Denton, États-Unis, ABC Studios, 2012.

Gratton, Emmanuel, « Les enjeux de la coparentalité », *Enfances & Psy*, 2021, vol. 3, n°91, p. 150-158.

Herbrand, Cathy, « Comprendre le besoin de reconnaissance légale en matière de pluriparentalité : pistes de réflexion à partir des coparentalités gaies et lesbiennes », *Canadian Journal of Women and the Law*, vol. 27, n°1, 2015, p. 71-93.

Irigaray, Luce, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Éditions de Minuit, 1977.

Kirouac Massicotte, Isabelle, « De l'identité de genre : ceci n'est pas un débat », *Relations*, 13 octobre 2023, en ligne : <https://cjf.qc.ca/revue-relations/de-lidentite-de-genre-cest-nest-pas-un-debat/>

Klesse, Christian, "Polyamorous Parenting: Stigma, Social Regulation, and Queer Bonds of Resistance", *Sociological Research Online*, vol. 24, n°4, 2019, p. 625-643.

Muñoz, José Esteban, *Cruising Utopia: The Then and There of Queer Futurity*, New York, London, New York University Press, 2009.

Saint-Martin, Lori, « Des pères absents aux filles meurtrières et au-delà : le rapport père-fille en littérature québécoise », Murielle Lucie Clément et Sabine Van Wesemael (dirs.), *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles : La figure du père*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 13-26.

Sheff, Elisabeth, *The Polyamorist Next Door: Inside Multiple-Partner Relationships and Families*, New York, Rowman and Littlefield, 2014.

Wernimont, Jacqueline and Losh, Elizabeth (eds.), "Introduction", *Bodies of Information: Intersectional Feminism and the Digital Humanities*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2018, p. ix-xxvi.

NOTES

¹ Lori Saint-Martin, « Des pères absents aux filles meurtrières et au-delà : le rapport père-fille en littérature québécoise », Murielle Lucie Clément et Sabine Van Wesemael (dirs.), *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles : La figure du père*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 13.

² Toute référence à *Vie de licorne* sera ci-après donnée comme suit : (VL, ép. [numéro]) ou (VL, [nom de la section du web-feuilleton]), par exemple (VL, ép. 2) et (VL, Lexique). Si le titre du web-feuilleton apparaît dans le texte, la référence suivra ce modèle : (ép. [numéro]).

³ À la sortie de cet épisode en mars 2019, Anne Archet venait de terminer la rédaction de *Perdre haleine*, publié en 2020.

⁴ Voir le site web officiel de l'autrice : <https://archet.net>

⁵ Elisabeth Sheff, *The Polyamorist Next Door: Inside Multiple-Partner Relationships and Families*, New York, Rowman and Littlefield, 2014, p. 248-251.

⁶ Tyler Bradway and Elizabeth Freeman (eds.), "Introduction. Kincoherence / Kin-aesthetics / Kinematics", *Queer Kinship: Race, Sex, Belonging, Form*, Durham and London, Duke University Press, 2022, p. 6.

⁷ Dans cet article, nous utilisons les termes « polyparentalité » pour décrire la pluriparentalité dans une relation polyamoureuse et « pluriparentalité » pour faire référence à « des situations familiales dans lesquelles plus de deux adultes s'occupent

d'un [ou de plusieurs] enfant[s] à la manière de parents » (voir Cathy Herbrand, « Comprendre le besoin de reconnaissance légale en matière de pluriparentalité : pistes de réflexion à partir des coparentalités gaies et lesbiennes », *Canadian Journal of Women and the Law*, vol. 27, n°1, 2015, p. 72).

8 Christian Klesse, "Polyamorous Parenting: Stigma, Social Regulation, and Queer Bonds of Resistance", *Sociological Research Online*, vol. 24, n°4, 2019, p. 626.

9 Damien W. Riggs, "Developing a 'Responsible' Foster Care Praxis: Poly as a Framework for Examining Power and Propriety in Family Contexts", Meg Barker and Darren Langdrige (eds.), *Understanding Non-monogamies*, London, Routledge, 2010, p. 194.

10 Line Chamberland, Émilie Jouvin et Danielle Julien, « Les familles recomposées homoparentales et hétéroparentales », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, n°1, 2003, p. 109.

11 Cathy Herbrand, *op. cit.*, p. 79.

12 Franklin Veaux and Eve Rickert, *More Than Two: A Practical Guide to Ethical Polyamory*, Portland (OR), Thorntree Press, 2014, p. 267-268.

13 Nous pensons plus précisément à ses nombreux blogues dont les formes varient : *Hyphes*, récit qui reprend les codes de Wikipedia, ou encore *Excel Erotica*, roman érotique composé de feuilles de calcul Excel (voir bibliographie).

14 Pour une description détaillée des personnages apparaissant dans le web-feuilleton, voir la page « À propos » : <https://viedelicorne.blog/a-propos/>

15 Paul Yonnet, *Famille [tome 1], le recul de la mort : l'avènement de l'individu contemporain*, Paris, Gallimard, 2006, p. 300-309.

16 Lou habite avec Anne une semaine sur deux et vit avec Simone le reste du temps (VL, ép. 164).

17 Christina Chung et Flora Roussel, « "Où la licorne nous parle d'anarchies relationnelles" : la vie de licorne selon Anne Archet », Christina Chung et Flora Roussel (dirs.), « Sortir de la binarité sexuelle : au-delà de l'ombre de la visibilité », *Voix Plurielles*, vol. 20, n°1, 2023, p. 67-69.

18 Emmanuel Gratton, « Les enjeux de la coparentalité », *Enfances & Psy*, 2021, vol. 3, n°91, p. 152.

19 Le « V » est un « arrangement polyamoureux où une personne – le pivot – est en relation avec deux partenaires qui ne sont pas amoureuxment impliqués l'un[e] avec l'autre » (VL, Lexique).

20 Au Canada, dans le langage familier, une « blonde » signifie une « petite amie ».

21 Lori Saint-Martin, « Des pères absents aux filles meurtrières et au-delà : le rapport père-fille en littérature québécoise », Murielle Lucie Clément et Sabine Van Wesemael (dirs.), *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles : La figure du père*, *op. cit.*, p. 17.

22 Comme l'oxymore, par définition, illustre une union contradictoire de deux termes, celui tiré de cette citation exprime justement une vérité par rapport à la polyparentalité, tout en étant faux quant à l'origine du proverbe.

23 Lori Saint-Martin, *op. cit.*, p. 25.

24 Anne Archet adhère à une pensée anarchique comme étant « une potentialité, un réel possible inclus dans le réel : celui d'un monde libéré non seulement de l'État, mais de toutes les autres formes institutionnalisées de domination hiérarchique » (voir <https://flegmatique.net/notes-sur-l'anarchie/>). Dans *Vie de licorne*, la polyparentalité se veut libérée des contraintes imposées par les institutions et cette forme de parentalité est valorisée autant que les autres. De la même manière que le web-feuilleton soutient les anarchies relationnelles (voir Christina Chung et Flora Roussel, « "Où la licorne nous parle d'anarchies relationnelles" : la vie de licorne selon Anne Archet », *op. cit.*), c'est-à-dire « des relations polyamoureuses vécues sans hiérarchies » (VL, Lexique), il rend aussi possibles les anarchies parentales.

- 25 Maryvonne Barraband, Xavier Gassmann et Françoise Petitot, « Un homme et une femme ne suffisent pas à faire un enfant : entretien avec Maurice Godelier », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 1, n°59, 2005, p. 26.
- 26 Le contraste entre les membres du polycule et d'autres personnages externes, tels que la Duda, la sœur et la mère de Lui – des personnages soit homophobes soit racistes – valorise davantage la diversité de ceux-ci (voir Christina Chung et Flora Roussel, « “Où la licorne nous parle d'anarchies relationnelles” : la vie de licorne selon Anne Archet », *op. cit.*).
- 27 « Le 20 septembre dernier avaient lieu un peu partout au pays des manifestations anti-2ELGBTQI+ organisées par le mouvement d'extrême droite 1 Million March 4 Children. [...] [C]es démonstrations de haine [...] s'inscrivent dans la réactualisation d'une rhétorique homophobe qui s'affirme de manière de plus en plus décomplexée » (voir Isabelle Kirouac Massicotte, « De l'identité de genre : ceci n'est pas un débat », *Relations*, 13 octobre 2023, en ligne : <https://cjf.qc.ca/revue-relations/de-lidentite-de-genre-ceci-cest-pas-un-debat/>).
- 28 Sara Ahmed, *The Cultural Politics of Emotion*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2014, p. 151-154.
- 29 Voir en particulier la saison 1 qui déploie toute une narration autour de l'infidélité de Rex, le mari de Bree, et autour du coming out d'Andrew.
- 30 Christina Chung et Flora Roussel, « “Où la licorne nous parle d'anarchies relationnelles” : la vie de licorne selon Anne Archet », *op. cit.*, p. 63-64.
- 31 Roland Barthes, « Le mythe, aujourd'hui » dans *Mythologies*, [1956], Paris, Seuil, 2010, p. 226-227.
- 32 Robin Bauer, *Queer BDSM Intimacies: Critical Consent and Pushing Boundaries*, New York, Palgrave Macmillan, 2014, p. 60.
- 33 Judith Butler, “Kinship beyond the Bloodline”, Tyler Bradway and Elizabeth Freeman (eds.), *op. cit.*, p. 29 (nous traduisons).
- 34 Sara Ahmed, *op. cit.*, p. 107-114.
- 35 José Esteban Muñoz, *Cruising Utopia: The Then and There of Queer Futurity*, New York, London, New York University Press, 2009, p. 18 (nous traduisons).
- 36 Loïc Bourdeau, “Introduction: Failing Successfully”, Loïc Bourdeau (ed.), *Horrible Mothers: Representations across Francophone North America*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2019, p. 7 (nous traduisons).
- 37 Un intermède est un non-épisode entre des épisodes ; il donne des informations sur le web-feuilleton, parfois sous la forme de dialogue entre les personnages, parfois par une apostrophe directe d'Anne Archet à son lectorat.
- 38 Roxane est l'amoureuse d'Elle, soit, en termes polyamoureux, la métamour de Moi/Anne.
- 39 José Esteban Muñoz, *op. cit.*, p. 185 (nous traduisons).
- 40 Jacqueline Wernimont and Elizabeth Losh (eds.), “Introduction”, *Bodies of Information: Intersectional Feminism and the Digital Humanities*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2018, p. xii.
- 41 Christina Chung et Flora Roussel, « “Où la licorne nous parle d'anarchies relationnelles” : la vie de licorne selon Anne Archet », *op. cit.*, p. 72-73.
- 42 Franck Cormerais, « Humanités digitales, transdisciplinarité et entretexualité : éléments pour une organisation des corpus partagés », Valérie Carayol et Franck Morandi (dirs.), *Le Tournant numérique des sciences humaines et sociales*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2015, para. 9-10 (nous soulignons).
- 43 *Ibid.*, para. 13-16.
- 44 *Ibid.*, para. 20-21.
- 45 On se souviendra ici de l'insistance portée sur le phallus en psychanalyse, comme chez Freud ou Lacan, que de nombreuses féministes ont critiquée (voir, par exemple,

Luce Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Éditions de Minuit, 1977). Par ailleurs, les théoricien·nes queers ont démontré la conception binaire, même chez certaines féministes, de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle, une conception qui réitère une différence des sexes basée sur un certain phallocentrisme (voir Gloria E. Anzaldúa, *Borderlands – La Frontera: The New Mestiza*, San Francisco, Aunt Lute books, 1987 ; et Judith Butler, *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of "Sex"*, London and New York, Routledge Classics, 2011).

[46](#) José Esteban Muñoz, *op. cit.*, p. 172-173.

[47](#) Tyler Bradway and Elizabeth Freeman, *op. cit.*, p. 2 (nous traduisons).